

Galerie TrES

EXPOSITION 3 + 2

du 26 octobre au 12 novembre 2016

Jane Planson

Jane Planson peint depuis une vingtaine d'années. Ses œuvres contemplent l'individu, l'homme, sa place au milieu des choses, scrutent la figure humaine et tentent d'aller au-delà des apparences. Parfois, l'homme disparaît, le tableau donne alors à voir une manière de paysage, un morceau de campagne, de montagne, un vallon, un bord de mer, on ne sait pas au juste parce que les détails ont fondu, ont commencé à s'effacer, non pas qu'une brume y noie toutes les formes, mais qu'un processus à l'intérieur gomme, dissout, fait disparaître. Paysages vus dans le monde réel ou figurant la vie intime de l'artiste, ils sont d'une impeccable élégance.

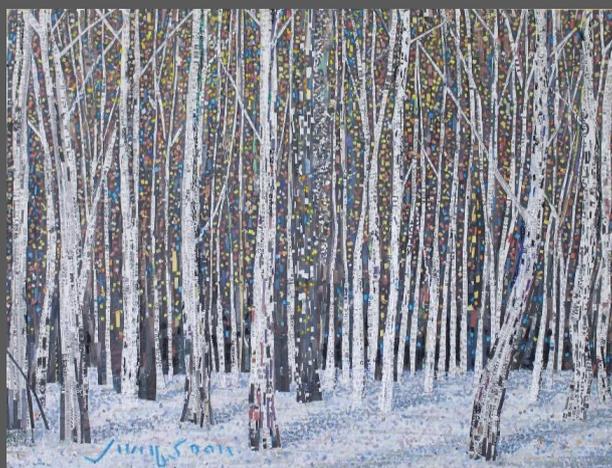


Jane Planson, A la mémoire d'un ange, 88X80cm

Lee Jung-Soon

Lee Jung-Soon vit et travaille à Suwon. Sa démarche artistique passe par la pratique du collage. De journaux habilement recyclés, il fait surgir des sortes de mosaïques, de puzzles, de juxtapositions, de superpositions. Dans ce palimpseste coloré se mêlent alors lignes, courbes,

entrelacs, traces, matières, couleurs. Et tout au bout du processus, l'œuvre finale résonne de rythmes, vibrations, mouvements, ambivalence, passions. Du matériau ailleurs emprunté, se dégage la profondeur intime de l'artiste, tantôt la voilant, tantôt la dévoilant.



Cho Jin-Sik

Comme beaucoup d'artistes coréens, Cho Jin-Sik révère tout particulièrement le pin, symbole de sagesse et de longévité. Au creux des paysages où prolifèrent les conifères, sa vie intime accède à la félicité. Tout doucement se construit alors une méditation tranquille, fragile embarcadère vers de lumineux voyages spirituels. Sur la toile, les pins poussent dans de sensuels paysages bleus, des couleurs délicates tombent sur un monde onirique. Beauté subtile et évanescence de l'existence.

Cho Jin-Sik vit et travaille à Suwon.



Cho Jin-Sik, Huile sur toile

Yun Chang-Hyeon

Architecte et peintre, Yun Chang -Hyeon vit et travaille à Jinju. Il poursuit, à sa manière, la peinture traditionnelle. Avec en filigrane, le yin et yang à l'œuvre. L'image centrale est celle d'un vase (*Dal-hangari, Lune de porcelaine*) ou d'un petit bol, le *Maksabal*. L'objet rayonne, solitaire, posé sur son socle, au-dessus d'un petit meuble coréen. La pureté et la simplicité du style encouragent, voire imposent la méditation. L'œuvre est à la fois riche et sobre, sa structure joue avec les vides et les pleins. L'artiste, qui procède par superpositions de matières lumineuses, utilise une technique savante, sur papier de riz, à l'encre de Chine pure ou bien pigmentée.



Hanel Jean-Pierre

Jean-Pierre Hanel, qui peint depuis 1962, se réfère volontiers à *l'abstraction lyrique* et notamment à Georges Mathieu qui fut l'un des premiers à définir celle-ci. Soulages, Hans Hartung, Bram van Velde sont aussi des figures importantes dans sa vie de créateur.

Il peint pour le regard, il joue avec le regard. Et parfois, c'est quand on ferme les yeux qu'apparaissent les formes qu'il voulait montrer. La Glycéro, plus ou moins diluée, crée des effets de gouache. Les œuvres se conjuguent parfois en plusieurs volets et ce qui se joue sur un volet interagit sur le ou les suivants. L'artiste cherche à donner l'idée d'une « *dynamique saisie sur le vif* ».

Jean-Pierre Hanel jongle avec nos regards.



Galerie TrES & Philippe Gicquel, octobre 2016